



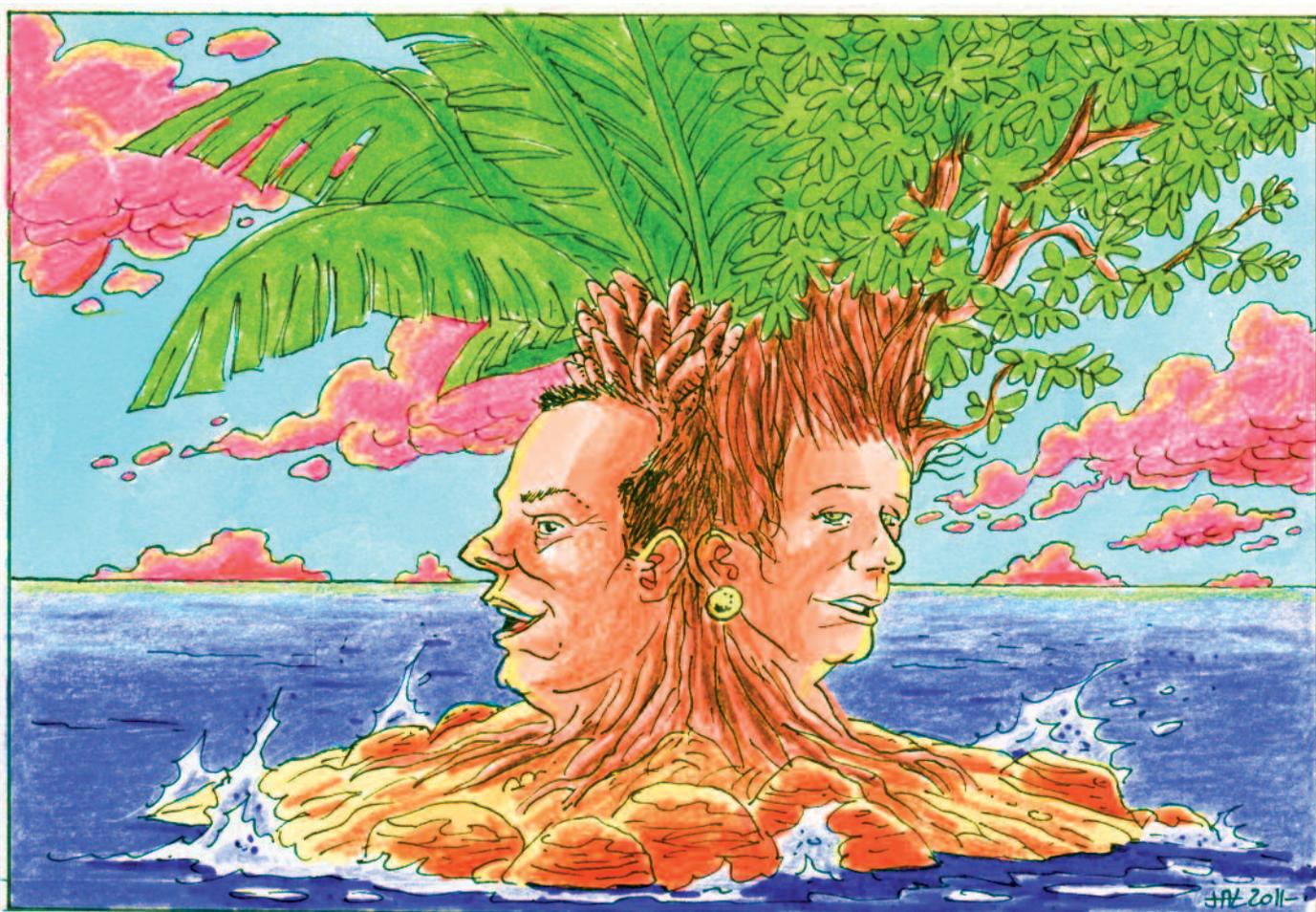
21^e FESTIVAL DU CONTE

la gazette du Festival

Sésame n° 2 - Samedi 16 juillet 2011

Saint-Martin-Vésubie : des Contes venus d'ailleurs

Diotti free & Fionalbero



Reprise

Cette nuit, à Saint-Martin-Vésubie, nous délaissions un temps les contes du Mercantour pour accueillir des histoires écossaises, irlandaises et italiennes.

Cette nuit donc, écoutons tout d'abord, FIONA MACLEOD pour qui « *dire un conte c'est faire un cadeau à autrui* ». Elle vient nous parler d'une île où chante un arbre, *albero* en Italien. D'où le titre. Il s'agit d'une saga gaélique où le merveilleux côtoie le fantastique...

Cette nuit toujours, SERGIO DIOTTI viendra nous parler du *Fulesta*, un personnage dont on ne sait rien, si ce n'est qu'il était

poète, comique, charlatan et bien d'autres choses encore. Mais surtout il était un homme libre comme le vent, une liberté que le conteur lui emprunte pour le faire revivre devant nous. D'où le titre. Et puisque nous sommes dans une zone internationale, nous n'avons pas hésité à mélanger l'Italien à l'Anglais et vice-versa. D'où le titre.

Que cette nuit, m'sieurs-dam's, vous soit douce et tranquille. Je vous souhaite une bonne écoute, un bon voyage, et des rêves à n'en plus finir !

Franck Berthoux

St-Martin-Vésubie : avec Fiona MacLeod

Echos d'Écosse



D'origine écossaise, française d'adoption, planétaire de cœur, FIONA MACLEOD trouve dans l'univers du conte et l'art du récit, une joie, une vérité poétique, une sagesse, une menterie ludique, un rire, une tendresse, une parole vivifiante. Depuis plus de vingt ans, elle raconte devant tous les publics et forme à l'art du conte les personnes chargées d'éduquer les plus jeunes. Et comme elle aime à le répéter : « *Dire un conte, c'est offrir une parole engagée pour la planète Terre, pour la joie en nous-même, pour la vie dans toutes ses couleurs.* »

Rires, tendresse, suspense, FIONA MACLEOD aime offrir des émotions fortes. Toute petite, les arbres et les nuages lui murmuraient que la vie est immense et petite en même temps et sans cesse en mouvement. « *Je retrouve ces murmures dans les contes. J'ajoute ma propre graine de parole et les couleurs de la joie, et la musique de la résilience dans les épreuves.* »

Passionnée par les contes issus de son pays natal, l'Écosse, la conteuse y a rencontré les clans nomadiques et les épopées gaéliques. Elle

aime évoquer les paysages de brumes et de bruyères et les personnages surnaturels qui les peuplent.

Ce soir, elle nous emmène par delà les siècles et les mers ténébreuses, sur l'île où chante l'Arbre, l'île du vieux Sorcier Gris. Autour de sa forteresse, les vents glacials hurlent en lamentations lugubres. C'est là qu'il garde Grania prisonnière, la très belle « Fille du Soleil », la fille unique du Roi de l'Écosse. La grand-mère de Grania qui n'est pas femme à attendre tranquillement le retour de sa petite fille, se

rend chez le jeune guerrier, Fionn pour solliciter son aide. Pour libérer la belle jeune femme, la grand-mère lui offre des objets magiques. Et puis l'amour s'en mêle, et puis...

Dans ces sagas gaéliques, le merveilleux côtoie le fantastique et rien ne reste jamais figé pour longtemps. Merci à la conteuse pour perpétuer la mémoire de cette histoire qui nous rappelle que la vie est belle, fugace, intense et en perpétuelle transformation.

Franck Berthoux

Une histoire écossaise

En Écosse, sur la côte Nord-Est, c'était jadis une croyance très répandue qu'en faisant un nœud d'une façon particulière, les sorcières avaient le pouvoir d'exciter le vent et de faire du mal, soit par elles-mêmes, soit en donnant ces nœuds à ceux qui avaient le désir de les posséder.

Le gros James MacLeod avait coutume d'aller à l'île de Skye pour acheter du bétail. Lorsqu'il retournait avec son troupeau sur son bateau, il devait repasser sur la terre ferme, où il rencontrait d'ordinaire quelques vieilles femmes qui lui souhaitaient bon voyage et auxquelles il donnait quelques pièces de monnaie. Un jour, James donna à l'une de ces femmes une pièce, en retour de laquelle elle lui remit un lacet de soulier avec trois nœuds, et lui dit d'en défaire un s'il n'y avait pas de vent, que s'il en désirait davantage il pouvait dénouer le second, mais que s'il défaisait le troisième, il aurait une tempête. Il se mit en mer avec son bétail. Il n'y avait pas de vent, et le bateau n'avancait pas. Il défit un des nœuds, et le vent fraîchit, il en dénoua un second, et il eut bonne brise. Mais en approchant du rivage, il voulut voir l'effet du troisième, et dès qu'il l'eut défait, le vent souffla avec une telle violence que le navire faillit se perdre avant d'atteindre le port.

St-Martin-Vésubie : Sergio Diotti

Fulesta ? Fulesta ? Ma chi è ?

Avec *Les contes du Fulesta*, SERGIO DIOTTI nous ramène à une période qui nous semble révolue, le monde des campagnes sans radio, sans télévision, sans voiture et sans internet, un monde où la transmission orale véhiculait les fables et la mémoire des campagnes italiennes. Le FULESTA est un personnage typique de la tradition italienne.

Pour en savoir plus, le Sésame vous propose une interview (virtuelle) de Sergio Diotti avec des paroles bien réelles...

Sésame : Sergio Diotti, ce soir vous racontez les contes du Fulesta. Pouvez-vous nous en dire plus sur ce personnage ?

Sergio Diotti : Le fulesta est peut-être un poète ? En effet, il connaît et dit beaucoup de vers, de poèmes, de comptines. Un comique ? Eh oui, il faut reconnaître que certaines de ses histoires sont amusantes. Un jongleur ? Probablement car il a dans le sang un héritage lointain. Un charlatan ? Bien sûr que oui ! Il ne peut vivre sans mensonges et illusions, Son salaire, il le doit à l'appréciation de son public, très souvent pauvre lui-même, capable de lui donner non pas de l'argent, mais un repas, un logement, un manteau pour l'hiver, un vieux vélo.

Du FULESTA, de sa vie, on ne sait presque rien. On le connaît à travers ses histoires, et à sa façon de les raconter. Sa vision du monde est naïve et, si vous voulez, un peu animiste, c'est à dire ingénue et enfantine : il y a la terre, l'eau, le ciel, le feu, les montagnes, les rivières, la mer, qu'il a vue exceptionnellement seulement une fois, à l'âge de 40 ans.

Sésame : Ne connaît-on pas d'autres choses ? Par exemple, quand racontait-il ? Dans quels endroits ?

SD : Son temps préféré, c'est la nuit, le moment le plus approprié pour raconter, à partir du moment où le soleil se couche, jusqu'à

l'aube. La nuit, le moment où le monde civilisé s'efface et le fantastique, le drôle, l'inconnu peut se révéler pleinement. Son grand-père qu'il adorait lui disait souvent : « *Rappelle-toi, fiston, rappelle-toi que la nuit, s'il semble que les animaux dorment, hé bien ce n'est pas vrai. La nuit, les animaux parlent, ils sont de grands bavards !* »

Ses lieux préférés varient avec les saisons. L'hiver, il raconte dans les étables et dans les fermes. L'atmosphère est celle des premiers contes écoutés face à la cheminée, les enfants accrochés aux corps des parents. En plein air aussi, toujours autour du feu, mais cette fois pour fêter l'arrivée du printemps ou la fin des travaux dans les champs. En automne beaucoup d'autres endroits attendent le passage du conteur : bistrot, ateliers des artisans, moulins. Ce sont des carrefours où s'arrêter un long moment ; et puis les places, pendant les jours de marché et les foires; même sur les péniches qui parcourent la plaine, on peut raconter (et recueillir) des histoires. C'est que le FULESTA est aussi la mémoire vivante de son village, de son entourage, de sa région, quelque fois de son pays et même du monde entier. De cette façon, un FULESTA recueille et distribue des centaines d'histoires, comme une abeille laborieuse et tenace qui butine les fleurs. Contes pour enfants, bien sûr, mais

aussi contes pour les adultes, à raconter le plus tard possible, quand les mômes se sont assoupis ; contes anciens et nouveaux, chansons et intermèdes, entrées et saluts, contes de petits hommes et contes sur les animaux, contes de fous et contes sur le loup, contes de lutins et d'autres êtres étranges et fantastiques, contes des peurs ancestrales et des rumeurs sur la ville d'aujourd'hui, histoires de Saintes et contes de Noël, éloge du porc et légende de Saint Pierre.

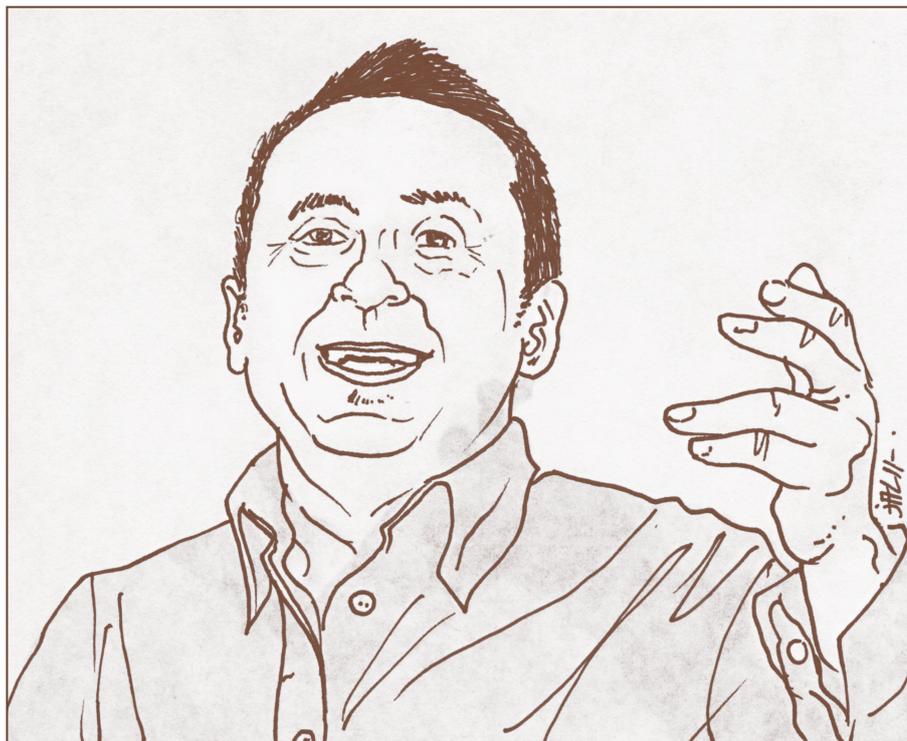
Sésame : Merci Sergio Diotti.

Károly Kerenyi a écrit : « Le rôle des mythes c'est de rendre moins terrible l'existence ». *Fasse que cette nuit, après avoir entendu tant d'histoires, notre vie soit plus légère*

Qui était le fulesta ?

Le FULESTA était un conteur d'histoires d'Emilie-Romagne, contes issus de la tradition orale ou histoires tirées soit du répertoire épico-populaire soit de l'environnement contemporain. Le FULESTA était souvent un vagabond et, les derniers temps, un représentant de commerce. En même temps qu'il racontait (sur les aires de battage, sur les places de marché, dans les cuisines rurales), il exerçait souvent les métiers typiques des foires d'artisanat. AUGUSTUS BAIONI a été un des derniers FULESTA, figure reprise dans les années 90 par SERGIO DIOTTI dans le spectacle « *Le temps des contes de fées* ». DIOTTI a mêlé la tradition du FULESTA avec celle des marionnettes, comme par exemple dans le spectacle de marionnettes « *Hé toi !* » (Lorsque le Fulesta a rencontré Polichinelle en Chine), mise en scène de STEFANO GIUNCHI, au carnaval de Venise de 2006.

Aujourd'hui, l'art du conte semble s'être déplacé définitivement au théâtre, par exemple, en 2008 la compagnie *Ils arrivent de la mer* dirigée par RENATO SARTI a repris la tradition avec « *Le cycle de FULESTA : L'homme qui raconte des histoires* ».



Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Martine Plaud

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval

Véronique Serer

Dessins

Avrile & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Dessin-titre

Mélanie Gribouillis

Imprimé par

Section Reprographie du CG06

À jamais toujours content !

Véronique Serer

On l'attendait depuis longtemps, comme un rêve inaccessible. Ce n'était jamais la bonne date. Et puis soudain, il est là, à Clans, dans son jean serré et sa veste noire aux revers striés de rouge, avec un air de Pierrot faussement lunaire. Il jauge son auditoire : « Woah ! C'est le Conseil Général qui vous a payés pour venir me voir ? » Sourires. Connivence immédiate avec le public. Plus encore quand des aléas extérieurs l'obligent à demander aux spectateurs de se rapprocher de l'estrade. Chacun de s'exécuter volontiers, déjà surpris et heureux. Pas de problème : Yannick Jaulin assure.

Le temps de s'installer dans l'espace scénique, il fait mine d'hésiter sur son répertoire – peut-être même d'ailleurs hésite-t-il encore vraiment à ce moment-là... Son agent nous a prévenus : « C'est un pro de l'impro. Il jouera ce qui lui vient, en fonction du lieu ». Alors, il se dit à haute voix qu'il pourrait bien nous raconter l'histoire de Merlicoquet, le « toujours jamais content » qui « melounait » constamment, qui trouve un épi de blé OGM ++ puis arrive à « l'hôtel des quatre fesses » (tenu par deux femmes). Il pourrait bien nous le faire ce conte de randonnée, rythmée par cette chanson « sponsorisée par Alzheimer » mais à la fin, il se dit qu'il aurait pu aussi nous raconter l'histoire de « Rossignol », heureux de vivre dans sa scierie, mais non celle-là, elle est vraiment trop sanguinolente : C'est un conte où l'ébéniste se voit contraint de se couper lui-même la jambe, ça éclabousse d'hémoglobine dans tous les sens, non, non ça il ne peut pas !

Il ne peut pas et pourtant il raconte Marcel-Trompette, le dodo qui « piétait », le petit orteil qui cueille les œufs de coq,

Anne De Belleval

Je connaissais la gâche vendéenne, célèbre brioche qui peut être *stoufa gari* comme on dit ici, mais peut être parfois aussi légère qu'un nuage. Eh bien, la brioche que nous a concoctée Maître Jaulin hier soir était de cette dernière sorte et l'auditoire s'en est repu avec bonheur. Voici la recette de la brioche contée façon Jaulin :

- une dose de culot,
- deux louches de malice,
- une cuiller de truculence,
- trois mesures de tendresse,
- deux tasses de « blagues pourries »,
- le goût de la langue, émaillée de perles vendéennes ,
- avec tout cela un amour et une curiosité pour les humains et leurs questionnements,
- enfin une grande mesure de talent et de métier,
- touillez vigoureusement puis mettez au four...

Le conteur m'apparaît comme un petit farfadet qui ne paye pas de mine mais dont les yeux pétillent et cherchent le contact avec l'auditoire, il demande d'ailleurs à ce qu'on se rapproche au maximum de l'estrade : heureuse initiative qui nous unit dans l'écoute comme lors d'une veillée. Son physique sans aspérité apparente cache une parole haute en couleurs et en relief.

Il est d'une mobilité remarquable selon les histoires, assis, debout, à califourchon, au bord de l'estrade, distillant ses histoires, guettant les réactions du public et rebondissant à l'envi. Il parvient même à nous faire chanter à plusieurs reprises, revisitant notamment des contes de randonnées archi connus ; il parvient pourtant à les rendre captivants et le public réagit à toutes ses sollicitations, ses astuces voire ses provocations en forme de clins d'œil à





Véronique Serer, suite et fin

la taupe californienne.... devant un public hilare, aux pupilles réjouies de le voir s'agiter sur sa chaise comme un beau diable, tapant des pieds, multipliant à l'infini les expressions de son visage, jouant d'accents rauques pour faire vivre un étrange Père Noël du mois de juillet : « Comm' t'es meugnonne !... ».

Chacun dans l'auditoire peut trouver ce qui lui plait : de l'humour, du glauque, du conte traditionnel, du parler d'ailleurs (le saintongeais, cher à Yannick), des coups de griffe au conformisme, de la variété et du rock'n'roll, et même des citations de Dante. Yannick Jaulin cabotine en art majeur. Les spectateurs sont pliés de rire.

Avec l'histoire des deux vieux, il atteint les sommets : on trouve dans ce conte moins de raisons de s'esclaffer, certes, mais de la générosité, un humour juste ce qu'il faut de coquin, et une grande tendresse.

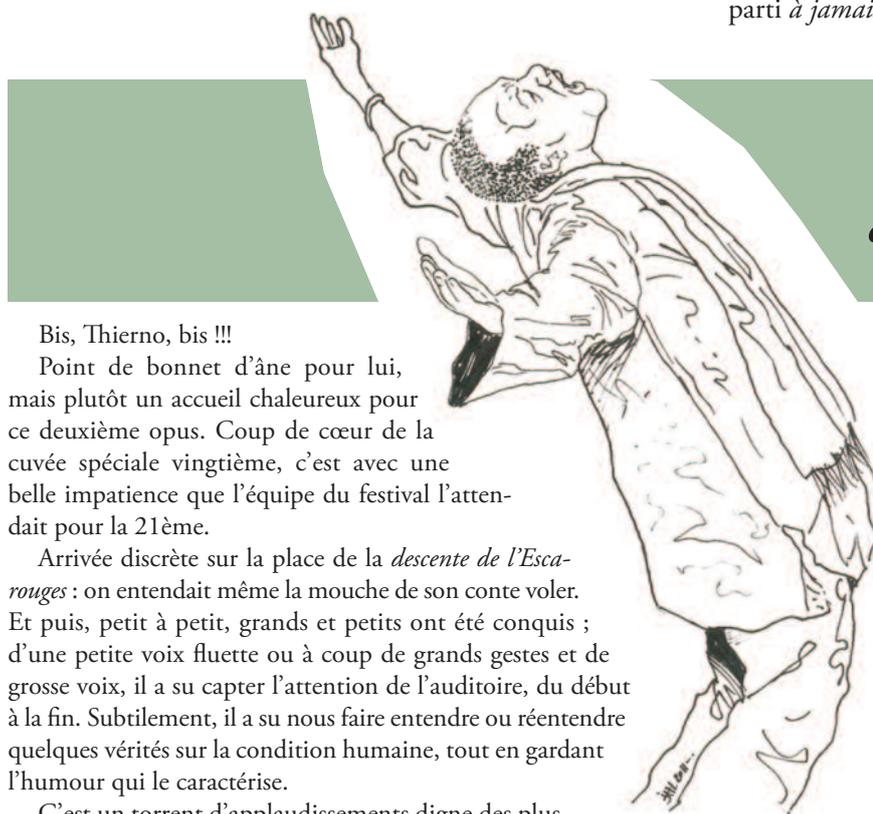
Le public l'ovationne – et ce n'est pas un mot. C'en est même impressionnant.

Anne De Belleval, suite et fin

l'actualité sociale ou politique.

Je me suis régulée de sa façon de manier la langue, sous toutes ses formes, truculente ou raffinée, il nous parle même subitement en latin, il passe du patois vendéen (« il meloune, il meloune » = il ronchonne et l'on n'a aucun besoin de traduction !) à une langue très châtiée ou à des formules très imagées comme pour la voiturette qu'il renomme « suppo à camion » ou « mobylette à toit ». Pour reprendre son expression (mais l'ai-je bien comprise ?), son spectacle est très « virgulé », charpenté, structuré ? Pour autant Jaulin n'est pas du tout enfermé dans un régionalisme folklorique désuet, il fait un savant mélange de diverses sources et il n'hésite pas à nous proposer différentes chutes à ses contes, autre façon d'actualiser ces histoires du patrimoine culturel.

Et d'ailleurs, les spectateurs n'ont pas melouiné ! Ils en ont redemandé, sur quoi Yannick Jaulin leur a fait don d'un rappel et, à la différence de Merlicoquet, son héros très méchant qui était *toujours jamais content*, le public est parti à *jamais toujours content* !



Hier après-midi à Clans Thierno Diallo "le redoublant" !

Bis, Thierno, bis !!!

Point de bonnet d'âne pour lui, mais plutôt un accueil chaleureux pour ce deuxième opus. Coup de cœur de la cuvée spéciale vingtième, c'est avec une belle impatience que l'équipe du festival l'attendait pour la 21ème.

Arrivée discrète sur la place de la *descente de l'Escarouges* : on entendait même la mouche de son conte voler. Et puis, petit à petit, grands et petits ont été conquis ; d'une petite voix fluette ou à coup de grands gestes et de grosse voix, il a su capter l'attention de l'auditoire, du début à la fin. Subtilement, il a su nous faire entendre ou réentendre quelques vérités sur la condition humaine, tout en gardant l'humour qui le caractérise.

C'est un torrent d'applaudissements digne des plus

grandes après-midi du festival du Conte des Alpes-Maritimes qui a déferlé sur la *descente de l'Escarouges* à la fin de cette belle heure contée.

En tout cas, il nous a émues et fait rire aussi, à tel point que l'hilarité du public l'a fait rire à son tour. Il a beau être un *redoublant*, comme il aime à dire, ses notes ont beau avoisiner les A++, nous aimerions beaucoup qu'il revienne tripler dans un proche avenir au Festival. Mais pour les impatients, rendez-vous dimanche soir à Guillaumes.

Merci Thierno et bravo, vous avez obtenu la mention spéciale du jury des aficionados du Conte !

Véronique Letitre & Audrey Derrien

Ziri ziri, Compagnie de conteurs et griottes

Mureil Revollon

Cécilia Bompuguet

Eve Lafarge



Ziri Ziri, une jeune compagnie qui a déjà créé un certain nombre de spectacles destinés à des publics variés sur des thématiques souvent très inventives. De drôles de dames qui n'ont pas froid aux yeux et qui débordent de l'envie de partager la parole, avec humour et émotion. A nous maintenant d'en profiter sans tarder et d'aller les écouter.

Pour la jeunesse

Pour tout public

Et pour un public adulte averti

Le même pas vrai visage de Philopède : proposé par EVE LAFARGE, un voyage de vingt minutes pour les toutes petites oreilles « en couche-culotte » qui utilise les origami japonais : un bonhomme, un kimono, un baluchon avec des grues brodées dessus qui s'envolent et le bonhomme décide de les rattraper...

Zoo'rigines des Zanimooos : une sorte de safari conté qui donne à voir toutes sortes d'animaux : rhinocéros, ornithorynque, hyène, singe, éléphant, libellule... Il s'agit généralement d'adaptation ou de création de « contes d'origine » émanant souvent d'Afrique mais aussi d'Europe centrale. Cela donne au final un patchwork qui mélange allègrement anthropologie, zoologie, sociologie et fantaisie ! Ce spectacle est l'œuvre des trois conteuses.

La clef sous le paillason : contes traditionnels un peu cruels autour de l'habitat. Parce qu'inévitablement un jour il faut partir... ou revenir... et que rester figé n'éloigne pas le danger ! Il s'agit de contes essentiellement d'origine européenne : tirez la chevillette... promenez-vous dans les bois... montrez patte blanche... entrez dans la maison de pain d'épice...

Dans mes p'tits souliers : Que se passe-t-il après Noël ? Des tranches de vie de Père Noël tirées de son journal intime. Parce qu'il n'est jamais trop tard pour dire la vérité aux enfants !

Dans la gueule du loup : le grand méchant loup dans tous ses états.

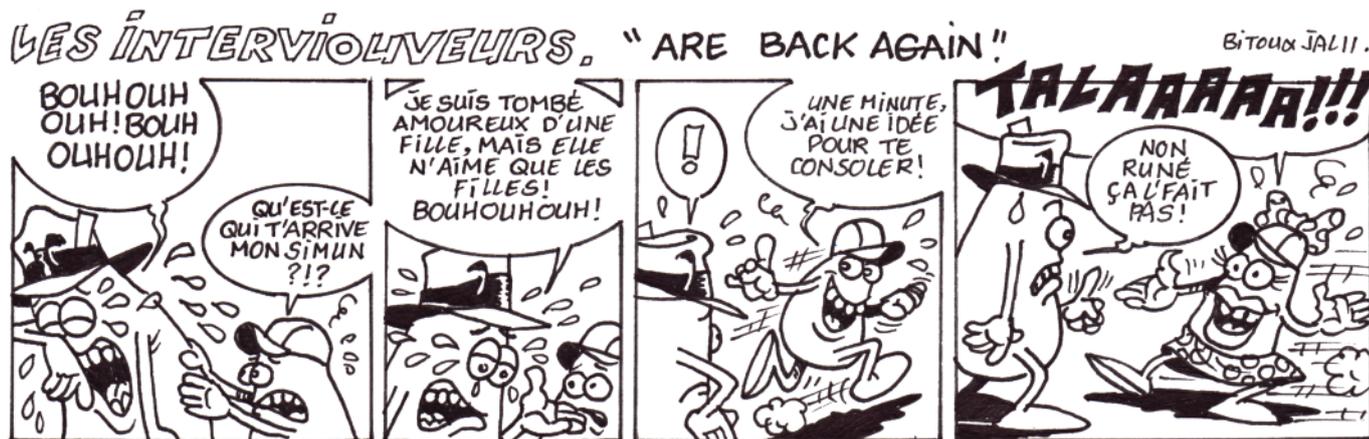
Etoiles contées, histoires filantes : contes stellaires à écouter sous la voûte étoilée.

Deux coups de cuillers à pot : Contes gourmands (ce spectacle va être créé au cours du festival *Le temps des contes* dans le pays grassois le 22 juillet).

Entre mes lèvres (contes grivois) : Pour que les adultes cessent de croire que les contes sont réservés aux enfants. EVE LAFARGE et CÉCILIA BOMPUGET proposent un voyage coquin dans un univers où les mots comme les conventions volent en éclats car il y est question de virginité, d'amants, d'infidélités, de jeux érotiques... dans divers lieux : boudoirs, arrière-boutiques, alcôves, jardins... tout cela susurré bien sûr aux oreilles d'adultes consentants !

A travers cet échantillon, vous avez déjà une petite idée de l'énergie qui anime ces conteuses qui ont une vision très dynamique de leur art. Ainsi elles s'essaient aussi au *Conte d'intervention ou conte de rue* : s'installant *Conteuses à la sauvette*, elles cherchent alors leur auditoire dans un lieu public, la rue, un bar, un transport... Et par une intervention intempestive elles tentent de capter son attention en débitant des sonnettes, des devinettes, des histoires à dormir debout...

Anne De Belleval



92.